

Chansons
sur
la bombarde

Théodore
BOTREL



Pierre Doussart

Chansons sur la Bombarde

Du même auteur :

VOLUMES IN-8 COURONNE, ILLUSTRÉS

<i>Chansons de Chez Nous</i>	12 »
— <i>en Sabots</i>	12 »
— <i>des Clochers à Jour</i>	12 »
— <i>de Jean qui chante</i>	12 »
<i>Coups de Clairon</i>	12 »
<i>Contes du Lit-Clos</i>	12 »
<i>Les Alouettes</i>	12 »
<i>Chansons de la Veillée</i>	12 »
— <i>sur la Bombarde</i>	9 »

VOLUMES IN-8 JÉSUS, ILLUSTRÉS

<i>Chansons de la Fleur de Lys</i>	40 »
— <i>en Dentelles</i>	40 »
— <i>des Petits Bretons</i>	40 »
— <i>pour Lison</i>	40 »
— <i>de not' Pays</i> ,.....	40 »



Photo Laferrière.

Botrel

Théodore BOTREL

CHANSONS SUR LA BOMBARDE

Mises en musique et précédées
d'un *Hommage au Barde*

PAR P. D'ANJOU

Couverture, illustrations, hors-texte
et culs de lampe

DE

Pierre BOISSART

LA LYRE CHANSONNIERE

EDITEUR

61, AVENUE DE LA BOURDONNAIS

PARIS (7^e)

(1932)

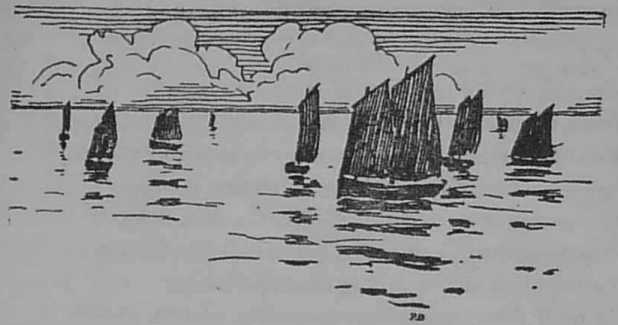
Tous droits réservés.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
2 EX. SUR PAPIER MADAGASCAR
NUMÉROTÉS 1 ET 2
10 EX. SUR PAPIER PUR FIL LAFUMA
NUMÉROTÉS 3 A 12

*A la mémoire de mon maître,
le barde breton Th. BOTREL,
P. D'ANJOU.*

Hommage au Barde

par PIERRE D'ANJOU



HOMMAGE AU BARDE

Dans un enclos funèbre où le grand vent de mer
Tord les longs cyprès noirs, dans un sanglot amer,
Dans un râle plaintif : des femmes le dimanche
Vont prier à genoux sur une dalle blanche.
Là, d'un sommeil sans fin, dort un gâs du pays,
Un gâs de la Bretagne au ciel bas, au ciel gris,
De cette vieille terre âpre, étrange et rustique,
Où jadis s'implanta l'ancêtre, le celtique,
Dont les fils sont pareils à ses rochers pointus
Qui bravent l'océan, rudes, sombres, têtus,
Défiant la tourmente et redressant la tête,
Quand sur eux l'ouragan à déferler s'apprête.

Il était né là-bas, dans un pays charmant
Où la Rance s'écoule et rêve mollement
Le long des verts coteaux. Dinan, petite ville

Avec sa vieille tour qui se dresse tranquille
 Dans un azur plus doux, moins funèbre qu'ailleurs,
 Dont les heures tombent tristes comme des pleurs...
 Avec son château fort et ses murailles droites
 Ses portes d'un autre âge, avec ses rues étroites
 Que bordent des maisons qui virent Du Guesclin...
 Le soir, quand le soleil en est à son déclin.
 Et qu'il dore un moment toutes ces vieilles choses,
 C'est un spectacle digne des apothéoses...
 En bas c'est le vieux quai par la mousse noirci
 Où la gabare blanche a trouvé son abri.

Dès que son œil s'ouvrit à la douce lumière
 Ce fut cet horizon qu'il vit de sa chaumière,
 Et dont son cœur garda le souvenir très doux.

N'a-t-on pas entendu comme il disait « Chez nous » ?
 Et comme alors sa voix était prenante et douce ?
 Tout son être vibrait pour sa terre et sa douce :
 Ce fut en ses chansons qu'il conta son amour.

Lorsque des loups de mer, des amis de retour
 Des bancs de Terre-Neuve, ou des pêcheurs d'Islande
 — Alors qu'un vent d'hiver soufflait sur la grand'lande
 Et qu'en l'âtre flambaient les ajoncs épineux, —
 Tout en fumant contaient : le gâs était heureux ;
 Car la mer qu'il voyait tout là-bas de la grève
 Battre les rochers noirs, la mer hantait son rêve...
 Il aurait voulu voir, connaître ces pays
 Dont les récits étaient étrangers et jolis,

Aussi dès que sa main put tracer une ligne
 Il chanta la Bretagne, et sut s'en rendre digne.
 Les pêcheurs islandais, mousses et Terr'neuvas
 Qui s'en vont en chantant et ne reviennent pas
 Avaient trouvé l'ami, qui de sa cantilène
 Charme les soirs d'ennui, de tristesse et de peine.
 Le gâs à son labeur entonnait sa chanson,
 Le faucheur la sifflait en coupant la moisson,
 Au foyer, près d'un blanc berceau, la mère heureuse
 Pour endormir son gâs murmurait sa berceuse
 La vieille l'écoutait en tournant son rouet,
 La bergère en gardant ses moutons la chantait.

De la ville un moment il subit l'attirance,
 Et quitta son pays, sa chaumière et sa Rance.
 Paris le vit, chantant un refrain triste et las,
 Coiffé de son chupen, vêtu d'un bragou-braz
 Et tout ce qu'en son cœur murmurait la Bretagne,
 Le vent dans les genêts, la lande ou la montagne,
 Les cloches égrénant les pieux angélus
 Ou le fluteau du pâtre assis sur le talus,
 Le flot sur les galets, la mer battant la grève,
 Il le chantait; chantant ainsi son rêve.

Le succès lui sourit, on vanta son talent,
 Mais malgré cet accueil, son cœur resta dolent,
 Il lui manquait sa vie et c'était la Bretagne.
 C'est vers elle un matin qu'il mena sa compagne...
 Et dans un site aimé se fixant sans retour
 Sur les bords de l'Aven, auprès du bois d'Amour.

C'est près du bois d'Amour que désormais repose
 Sous une dalle grise, au couchant toute rose
 Le chantre des marins, des horizons bretons,
 Des fiers clochers à jour, des célèbres Pardons.
 Dès que descend le soir, quand la douce lumière
 S'éteint à l'horizon, au fond du cimetière
 Sous les longs cyprès noirs où le sinistre vent
 Murmure une complainte au refrain décevant,
 En tordant les grands bras des rameaux toujours sombres,
 On voit aller, venir des fantômes, des ombres,
 Et sur la blanche dalle où le poète dort
 Auprès de sa compagne et des enfants d'Armor,
 Par de pieuses mains chaque matin fleurie
 Les pâles revenants s'agenouillent et prient.

Des fantômes? Mais non! Celle qui vient là-bas
 N'est-ce pas la Fanchette en ses grands falbalas?
 Cette autre, avec sa coiffe, est une Paimpolaise,
 Qu'on voit rêver le soir, debout sur la falaise
 Fixant l'immensité pour guetter son promis,
 Ce petit homme encore est un de nos amis.
 Le Barde n'a-t-il pas conté sa douce histoire.
 Le reconnaissez-vous : c'est le petit Grégoire!
 Cette vieille Bretonne avec son noir manteau
 Qui dans ses doigts tremblants tient un petit bateau
 Et qui malgré les ans reste bonne et naïve
 C'est la vieille qu'on vit prier Monsieur Saint Yves
 — Dont grande est la faveur, dit-on, auprès de Dieu —
 Afin que le Seigneur lui ramène son feu.

Voici le cloarec qui rêve à sa promesse,
 Le vieux Blaise et Jobic.

Voici la douce Lise,

Et le pastour chantant son amour incompris.
 Voici Kôrentina qui revient de Paris,
 Cet autre, c'est le gueux qui planta dans la miche
 La lame destinée au métayer trop riche,
 Là-bas, c'est Yann Guenille et le grand Lustukru,
 Terreur des petits gâs qu'il avale tout crus;
 Voilà le violoneux qui fit danser la noce
 Afin d'avoir du pain pour élever son gosse.
 Plus loin la bonne vieille et son vieux encor droit
 Qui vont comme jadis se tenant par le doigt.

Voici le grand Chouan, les briseurs de calvaires,
 Et de Kergariou. Voici les mousquetaires.
 Ils sont sages ce soir et retiennent leurs pas.
 Quels sont leurs souvenirs? Que disent-ils tout bas?...

× × ×

Le poète n'est plus! Son œuvre vit encore,
 Et quand à l'horizon les premiers feux d'aurore
 Chasseront de l'enclos tous les fantômes blancs,
 Nous savons qu'en nos cœurs ils sont toujours vivants.
 On dit le Bardè mort, endormi sous la tombe
 Que le soleil caresse, avant que le jour tombe
 Il est vrai que pour nous plus jamais sa chanson,
 Ne viendra retentir au seuil de la maison.
 Mais qu'il soit mort pour tous, je ne saurais le croire

Et je soupçonne fort qu'il conte son histoire,
Qu'il chante ses refrains, ses vieux refrains si beaux,
Ses chansons de «Chez nous», ou bien des chants nouveaux
Toujours aussi dolents, nostalgiques, étranges,
Dans le beau Paradis, à tous les petits anges,
Et que, le soir venu, pour encor les bercer,
Avant que le marchand de sable soit passé
Il murmure, il chantonne une douce berceuse...
Et quand ils dorment tous, le Barde, l'âme heureuse,
Fier de l'apaisement qu'aux anges il donna,
Va retrouver ses vieux et sa douce Léna.



Du Pain, Du Cidre !



DU PAIN, DU CIDRE !

All^{to}

La Bre.tagne est tou.te joy
- - euse.Voyez donc,disent ses fermiers,Quelle flo.
- raisonmerveilleuseVient à neiger sur nos pom.
- miers.Nous pouvons préparer la tonne.Nous aurons
du cidre à l'au - tom - ne! A —

Rennes, Quimper et Paim-pol — On
 en pourra boire, à toute heure, — La
 goule sous la chantepleur, A dé - faut —
 — de verre ou de bol. —

I

La Bretagne est toute joyeuse!
 Voyez donc, disent ses fermiers,
 Quelle floraison merveilleuse
 Vient à neiger sur nos pommiers.
 Nous pouvons préparer la tonne :
 Nous aurons du cidre à l'automne!
 A Rennes, Quimper et Paimpol,
 On en pourra boire, à toute heure,
 La goule sous la chantepleur,
 A défaut de verre ou de bol.

II

La Bretagne est toute contente :
 A peine Juin réapparut
 Qu'elle admire la mer montante
 Du blé qui pousse et pousse dru.

Quand le long des glèbes je rôde
 Les belles vagues d'émeraude
 Dépassent, déjà, mes genoux;
 Cet hiver il fera bon vivre :
 C'est du pain à deux sous la livre
 Pour les bonnes gens de chez nous!

III

La Bretagne est récompensée
 De ses résignés « Adieuvals »;
 Aux « bancs » la pêche commencée
 Semble ravir nos Terneuvass;
 D'Islande aussi nouvelles bonnes
 Et, le long des côtes bretonnes,
 Sardines et thons fabuleux
 Vont, dit-on, rappliquer du large
 A faire craquer sous la charge
 Treuils, antennes et filets bleus!

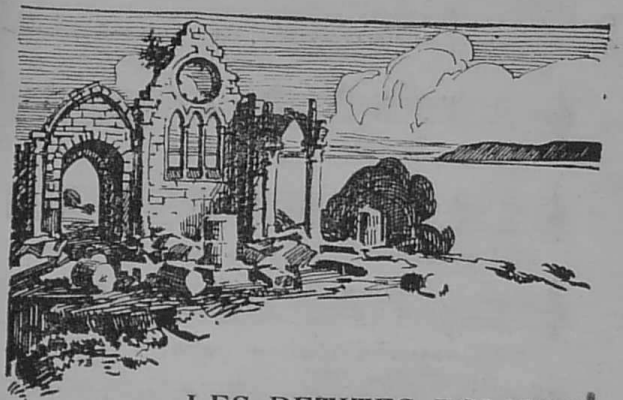
IV

Flambe, ô Soleil! travaille comme
 Si tu n'avais rien fait encore :
 Que chaque fleur devienne pomme
 Et chaque brin d'herbe épi d'or;

Fais-toi propice, ô vent barbare,
Et toi prodigue, ô mer avare,
A nos bons et vaillants garçons
Pour qu'oubliant sa longue épreuve
L'Arvor se régale et s'abreuve
De Pain, de Cidre et de Chansons!



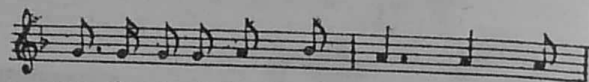
Les Petites Églises



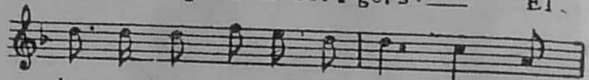
LES PETITES EGLISES[®]

Moderato

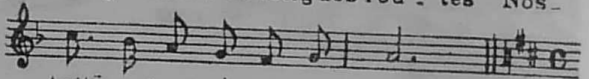
Au pied de leurs gran-des com -
-pa-gnes De sty-le gothique ou roman Les
chapelles de nos campagnes S'agenouillaient timide-
-ment: Dès le matin jour aux é-cou-tes, Com-



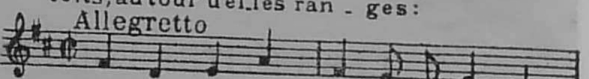
me de vi-gi-lants ber-gers — Et



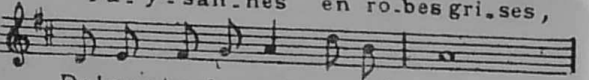
les gardaient au long des rou-tes Nos-



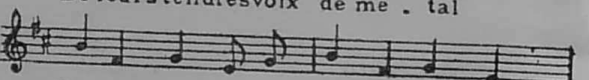
toits, au tour d'elles ran-gés :



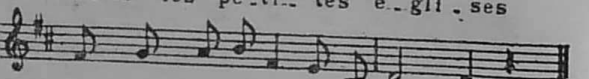
Pa-y-san-nes en robes gri-ses,



De leur tendres voix de mé-tal



Toutes les pe-ti-tes é-gli-ses



Chantaient l'angé-lus ma-ti-nal. —

I

Au pied de leurs grandes Compagnes
De style gothique ou roman,
Les chapelles de nos campagnes
S'agenouillaient timidement :

Dès le matin-jour aux écoutes,
Comme de vigilants bergers,
Elles gardaient au long des routes
Nos toits autour d'elles rangés.

Paysannes en robes grises
De leurs tendres voix de métal
Toutes les petites églises
Chantaient l'Angé-lus matinal.

II

Mais en formidables rafales,
Un vent d'athéisme souffla
Qui, se brisant aux Cathédrales,
Sur les petites sœurs coula.

Sous la neige et sous les bruines,
Flancs rongés et fronts dévastés,
Elles s'effondraient en ruines
Devant nos yeux épouvantés :



Frisonnant dans leurs robes grises
De leurs douces voix de métal
Toutes les petites églises
Pleuraient leur « Libera » final.

III

Quand un doux rêveur, un poète
Du pays de Jeanne envoyé,
Vint, au plus fort de la tempête,
Clamer le cri de « Grand'pitié » ;
Tous les bons Français l'écouterent...
Et nos semeuses d'Idéal
D'entre les morts ressuscitèrent
Par un joyeux matin pascal :
Ecoutez : là-haut, dans les brises,
— Et ding, et dong, la, ré, si, la
Toutes les petites églises
Chantent, en chœur, l' « Alléluia! »



La Fleur “ D'en Haut ”

LA FLEUR " D'EN HAUT "

Andantino



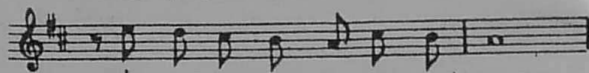
Hier, au milieu d'une clairière —



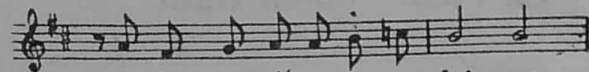
Je vis deux pe-tits pa-y - sans,



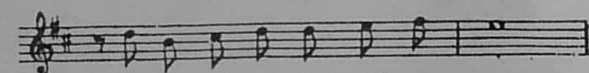
Es-ca_la_der la cime al - tiè - re —



D'un chê-ne vieux de cinq cents ans.



Ce n'est plus l'é-po-que des fai - nes,



Ni la sai-son des nids en - cor:



Qu'allez-vous chercher dans les chê - nes,



Imprudents qui ris-quez la mort.

I

Hier, au milieu d'une clairière
Je vis deux petits paysans,

LA FLEUR D'EN HAUT

31

Escalader la cime altiè-re
D'un chê-ne vieux de cinq cents ans.
— Ce n'est plus l'époque des faines,
Ni la saison des nids encore :
Qu'allez-vous chercher dans les chênes,
Imprudents qui risquez la mort.

II

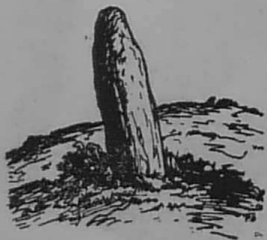
— C'est la « Fleur d'en haut » ! me crièrent
Les deux petits gâs de Mainguy...



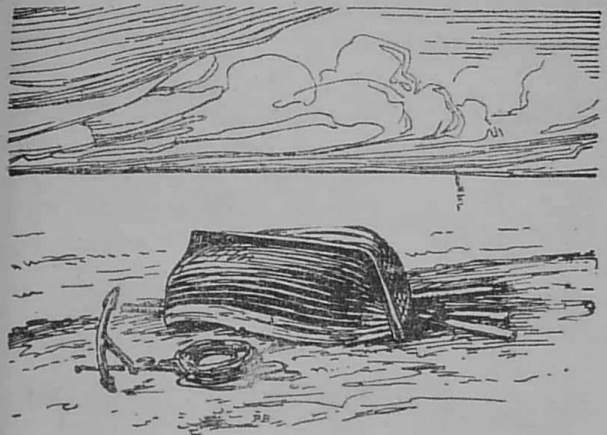
Et leurs doigts levés me montrèrent,
Tout au faite, un bouquet de gui!
Ainsi donc, ô plante mystique,
Sacrée à tous aux anciens jours,
Dans la vieille Forêt Celtique
Les Bretons te cherchent toujours.

III

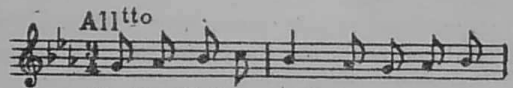
Allez enfants! grimpez aux branches,
Car vos innocents petits doigts
Sont aussi purs que les mains blanches
Des vieux Druides d'autrefois;
Montez!... Encor!... Coûte que coûte,
Vous ensanglantant, s'il le faut...
Et rapportez à notre Doute
La fleur d'Espoir : la « Fleur d'en haut. »



Le Vent qui rôde



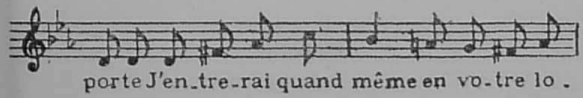
LE VENT QUI RODE



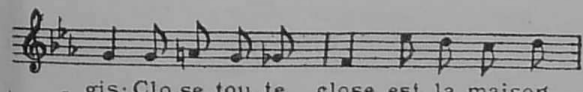
Hou!hou!fait le vent! Ouvrez votre



por.te! Oh! que nen.ni . da! Hou!hou!quem'im



porte J'en.tre-rai quand même en vo-tre lo .



- gis: Clo.se, tou.te close est la maison .

- née! Hou! hou! J'entrerai par la cheminée, Et sans me brû-

- ler aux tisons rou-gis. Sa-vez vous pour-

- quoi, Dé-ser-tant les flots, Couleur d'éme-

- rade, Le vent rôde, rôde, Autour des lits-clos?...

I

Hou! hou! fait le vent. Ouvrez votre porte!
 Oh! que nenni da! Hou! hou! que m'importe
 J'entrerai quand même en votre logis :
 — Close, toute close, est la maisonnée!
 — Hou! hou! j'entrerai par la cheminée,
 Et sans me brûler aux tisons rougis.

REFRAIN

Savez-vous pourquoi, désertant les flots
 Couleur d'émeraude,
 Le vent rôde, rôde,
 Autour des lits clos?

II

Ecoutez petits, dit le vent qui vente
 En adoucissant sa voix d'épouvante,
 Ecoutez, petits, au lieu de frémir;
 Je viens de très loin vous dire des choses
 Comme au grand jamais vos mères moroses
 Ne vous en ont dit pour vous endormir :

III

Je sais une Fée à la voix très douce,
 Qui, pour mieux bercer le beau petit mousse,
 Chante une chanson si belle, Ion, la!
 Que vous oublierez la mère et l'aïeule
 Pour n'écouter plus, seule, toute seule,
 Pour n'écouter plus que cette voix-là...

IV

Elle a des cheveux couleur d'algues vertes
 Et ses bras ouverts et ses mains ouvertes,
 Vous dispenseront d'immenses trésors
 Comme n'en a pas la terre inféconde,
 Et qui vous feront les maîtres du monde,
 Car ils vous feront aussi les plus forts...

V

Et le vent rôdeur retourne à la grève,
 Et les moussaillons font un joli rêve
 Dans le nid douillet de leur oreiller :
 Ils font leurs adieux à la maisonnée,
 Ils rêvent que l'heure est déjà sonnée
 Où leurs bâtiments vont appareiller...

DERNIER REFRAIN

Et voilà comment, pourvoyeur des flots
Couleur d'émeraude
Le grand vent qui rôde
Fait les Matelots.



Les Avoines Grises

LES AVOINES GRISES

And^{no}

Tout le long des avoines gri-ses Je
vais promenant mon ennui. Je n'entends plus jaser les
bri-ses, J'i-gnore si le so-leil luit. De l'au-
ro-re jusqu'à la nuit. Tout le long des avoines
gri-ses Je vais promener mon en-nui

I

Tout le long des avoines grises
Je vais promenant mon ennui,
Je n'entends plus jaser les brises,
J'ignore si le soleil luit!
De l'aurore, jusqu'à la nuit...
Tout le long des Avoines grises
Je vais promenant mon ennui :



II

Tout le long des Avoines grises
Nous rôdions à deux, l'an dernier!
Mon cœur, il faut que tu me dises
Pourquoi tu ne peux oublier!...
Au retour du mois printanier
Tout le long des Avoines grises
Nous rôdions à deux l'an dernier.

III



Tout le long des Avoines grises
Nous rôdions, tous deux la Lison :
Pourquoi faut-il que les promesses
Désertent, un jour, leur maison?
Et seul, je chante ma chanson :
Tout le long des Avoines grises
Je la chantais avec Lison.

IV

Tout le long des Avoines grises
 Nous menions paître nos troupeaux :
 De pain, de fraises, de cerises
 Nous nous régaliions aux repos;
 Je lui tenais de doux propos...
 Tout le long des Avoines grises
 Nous menions paître nos troupeaux.

V

Mais un matin l'Avoine grise
 Dut être fauchée à son tour :
 Le même jour l'ingrate Lise
 Loin de moi s'en fut, sans retour...
 Depuis, je pleure nuit et jour,
 Car en fauchant l'Avoine grise
 On a fauché mon pauvre amour.

VI

...Et voici que l'Avoine grise
 Déjà monte et déjà mûrit...
 Je pleure toujours ma promesse,
 Mon désespoir n'est pas guéri!
 Des coquelicots, ont fleuri?
 Que non pas : dans l'Avoine grise
 C'est le sang de mon cœur meurtri!



Le Petit Jésus travaille

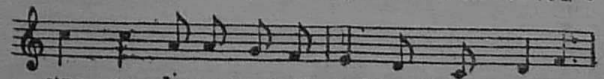


LE PETIT JESUS TRAVAILLE

Allegro



Ce jour là, Jo - seph cherchant de l'ou -



-vra - ge, Jè - sus restait seul dans l'humble a - te -

lier. Il é.tait a . lors en appren . tis .
 .sa . ge, A-vec sur sa robe un vieux ta . bli .
 .er. D'abord il fouil . la, dans les tas de
 planches, Que le charpen . tier avait dans un
 coin. Il en choi . sit deux par . mi les plus
 blan . chés, Et les ra . bo . ta, long temps, avec
 Andantino
 soin: Quand la douce voix De la Vierge
 Mé . re Dit: Mon doux Jésus, que faites-vous
 donc, Sans doute un travail pour votre bon
 pè - re, Le petit Jé . sus, lui répondit: Non!

I

Ce jour-là, Joseph cherchant de l'ouvrage,
 Jésus restait seul dans l'humble atelier.
 Il était alors en apprentissage,
 Avec sur sa robe, un vieux tablier.
 D'abord il fouilla, dans le tas de planches,
 Que le charpentier avait dans un coin,
 Il en choisit deux parmi les plus blanches,
 Et les rabota longtemps, avec soin :

...Quand la douce voix de la Vierge Mère
 Dit : « Mon doux Jésus, que faites-vous donc?
 Sans doute un travail pour votre bon père? »
 Le petit Jésus, lui répondit : « Non! »

II

Ces morceaux de bois qu'il rogne et rabote
 Il mit bien du temps à les aplanir;
 Prenant un marteau, lourd à sa menotte,
 Il chercha des clous pour les réunir.
 C'était pour son âge une rude tâche.
 — Il avait cinq ans depuis quatre mois —
 Pourtant il cognait, cognait sans relâche,
 Frappant bien souvent sur ses petits doigts...

...Et Marie avec beaucoup de tendresse
Dit : Mon beau mignon, que faites-vous donc?
Sans doute un joujou pour quelque pauvrese?»
Le petit Jésus lui répondit : « Non! »

III

Enfin l'Apprenti céleste s'arrête,
Et laisse tomber ses bras accablés;
— Le soleil d'avril qui nimait sa tête
Transmuait en or ses cheveux bouclés. —
Las, il s'étendit pour dormir un somme
Sur l'objet de bois si mystérieux
Et le Fils de Dieu, comme un petit homme
Au bout d'un instant ferma ses beaux yeux...

...Et lorsque Marie, avec grand mystère,
Vint pour lui parler encore une fois,
Parmi les copeaux qui jonchaient la terre
Le petit Jésus dormait... sur sa Croix!

L'Horloge de Grand'Mère

L'HORLOGE DE GRAND'MÈRE

And^{te}

C'est une horloge en châtaignier,
 Au long coffre à la mode anti-que, Que dut, longue-
 -ment travailler quelque Michel-Ange rus-
 -ti-que. Au bas le son-neur de biniou
 Fait face au sonneur de bombarde, Durant qu'au fron-
 -ton un hibou De ses grands yeux ronds vous regarde.

I

C'est une horloge en châtaignier,
 Au long coffre à la mode antique,
 Que dut, longuement, travailler
 Quelque Michel-Ange rustique.
 Au bas, le sonneur de biniou
 Fait face au sonneur de bombarde,
 Durant qu'au fronton, un hibou
 De ses grands yeux ronds vous regarde.

II

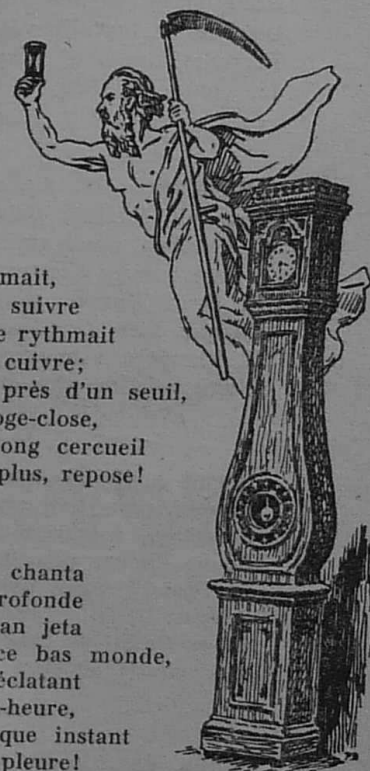
Oh! combien cela me charmait,
 Quand j'étais tout petit, de suivre
 La Mort des Heures, que rythmait
 L'énorme balancier de cuivre;
 Car, vraiment, lorsque, près d'un seuil,
 On contemple une Horloge-close,
 Elle a tout l'air d'un long cercueil
 Où le Temps, qui n'est plus, repose!

III

La première Heure que chanta
 L'Horloge de sa Voix profonde
 Fut celle où Grand'Maman jeta
 Son premier cri dans ce bas monde,
 Et ce fut ce « Dong » éclatant
 De demi-heure en demi-heure,
 Qui régla, dès lors, chaque instant
 De ta Vie, ô Toi que je pleure!

IV

« Dong! Dong! elle sonnait ainsi
 Et l'heure grave et l'heure folle
 L'heure des jeux et l'heure aussi
 Où l'enfant partait pour l'école;



Dong! Dong! la prime aube du jour
Où l'on va travailler la terre,
Et puis l'heure où gémit d'amour
Le cœur las d'être solitaire!

V

...Et la femme en âge avançait,
Devenait Maman, puis Grand'Mère...
Et l'horloge aussi vieillissait
A tant sonner l'heure éphémère;
Et Grand'Maman allait, venait
Chaque jour de plus en plus frère...
Et l'horloge sonnait, sonnait,
D'une voix de plus en plus grêle.

VI

Quand de Grand'Maman la Raison
Sembla, pour toujours, endormie
L'horloge, à travers la maison
Sonna l'heure pour la demie;
Et Grand'Maman, dans son lit-clos,
Agonisa, puis se tint coite...
Et ce furent de longs sanglots
Que pleura l'horloge en sa boîte.

VII

Enfin, dans le lit, un soupir...
Et le grand balancier de cuivre
S'arrêta d'aller et venir
Quand Grand'Maman cessa de vivre...
Morte à jamais! C'est vainement
Qu'un grave horloger l'interroge :
« C'était le Cœur de Grand'Maman
Qui battait dans la vieille horloge. »

Le Solitaire

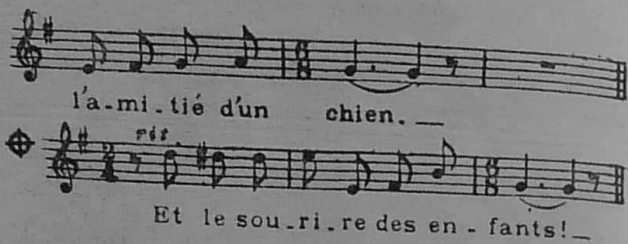


LE SOLITAIRE

And^{no} 2

En . tre l' o . cé . an
vert et la verte campagne, Loin de tous bruits, heu .
reux d'être un vieillard en fin, Dans mon coin je vis
seul, sans enfants, sans compagne, Sans même

al coda



I

Entre l'Océan vert et la verte campagne,
Loin de tous bruits, heureux d'être un vieillard — enfin, —
Dans mon coin, je vis seul, sans enfant, sans compagne,
Sans même l'amitié d'un chien.

II

Assis devant mon seuil, sur un vieux banc de mousse,
J'écoute déferler le flot plein de langueur,
J'aime ses longs sanglots, car la plainte qu'il pousse
Semble la plainte de mon cœur.

III

Mais, en mes jours de deuil, des secondes de joie
Viennent rasséréner mon pauvre cœur amer;
Je contemple, le soir, quand l'horizon rougeoie,
Tomber le soleil dans la Mer.

IV

Ou bien, quand un enfant passe devant ma porte,
Je lui tends un jouet, fait avec mon couteau,
Et le blond chérubin, tout radieux, emporte
Sa toupie ou bien son bateau.

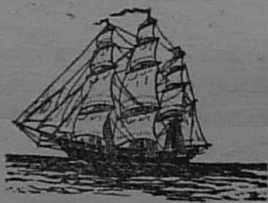
V

Car les petits enfants ignorent tous encore
Qu'il faut se déchirer sur terre et se haïr;
Pour être aimé par eux, il faut qu'on les adore...
Mais il ne savent pas trahir!

VI

Alors donc que me font la Trahison des hommes
Et l'Envie, et la Haine, et le Mal triomphants?
Dieu seul peut me ravir le Soleil, mes bons sommes
Et le sourire des Enfants!



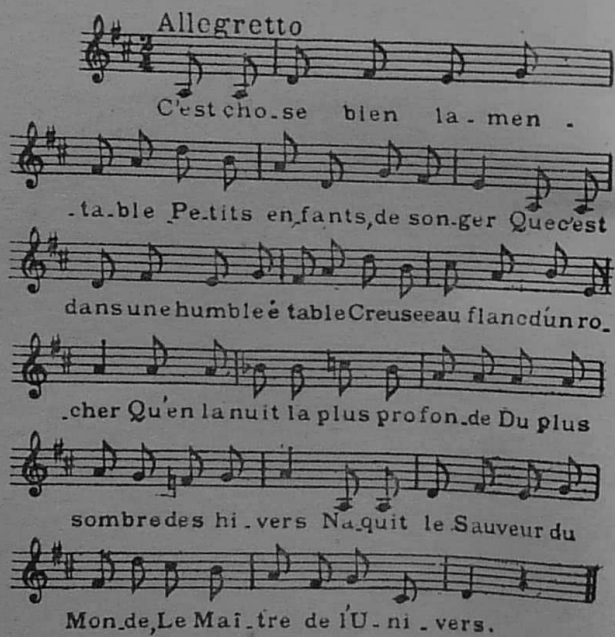


L'Anesse de Jésus

L'ANESSE DE JESUS

*Voici la Pâque-fleurie
Eclose au calendrier :
Bonne tante Anne-Marie,
Approchez-vous du foyer;
Le « flip » bout dans la bouilloire :
Mettez du cidre dessus,
Puis racontez-nous l'Histoire
De l'ânesse de Jésus.*

Allegretto



C'est chose bien la - men -
table Petits enfants, de son - ger Que c'est
dans une humble étable Creusée au flanc d'un ro -
cher Qu'en la nuit la plus profon - de Du plus
sombre des hi - vers Naquit le Sauveur du
Mon - de, Le Maî - tre de l'U - ni - vers.

L'ANESSE DE JÉSUS

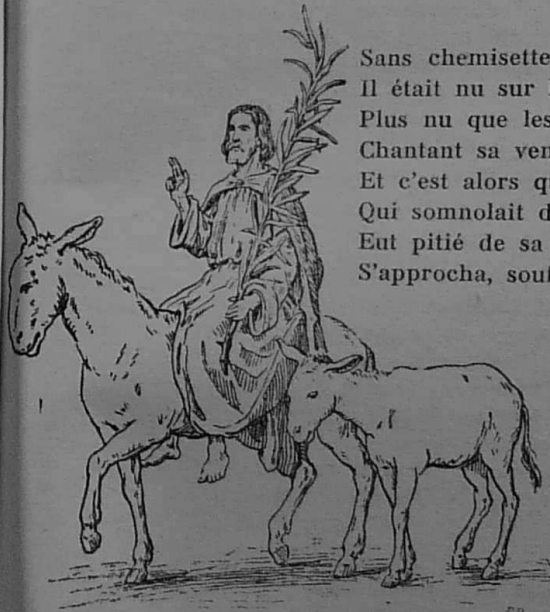
61

I

C'est chose bien lamentable,
Petits enfants de songer
Que c'est dans une humble étable
Creusée au flanc d'un rocher;
Qu'en la nuit la plus profonde
Du plus sombre des hivers
Naquit le Sauveur du Monde,
Le Maître de l'Univers.

II

Sans chemisette et sans langes
Il était nu sur le foin,
Plus nu que les petits anges
Chantant sa venue au loin,
Et c'est alors qu'une ânesse
Qui somnolait dans la nuit
Eut pitié de sa détresse,
S'approcha, souffla sur lui.



III

Puis trente ans passent dans l'ombre...
 Et le divin Charpentier
 Dans une boutique sombre
 Exerce un humble métier;
 Et, c'est en poussant la scie
 Au cœur du sapin doré
 Que Jésus, le doux Messie
 Rendit le travail sacré.

IV

Puis, à l'époque où nous sommes,
 L'humble Enfant de Béthléem
 Acclamé par tous les hommes,
 Entra dans Jérusalem :
 Un coursier plein de noblesse
 S'avança... Jésus dit : Non!
 Car il vit une humble ânesse
 Avec son petit ânon.

V

Et la vieille ânesse blanche,
 Si bonne au temps des malheurs,
 Sous l'odorante avalanche
 Des rameaux verts et des fleurs,
 Par tout un peuple suivie,
 Mena Jésus, sans remords,
 Non plus, hélas vers la Vie,
 Mais vers la Croix et la Mort.

VI

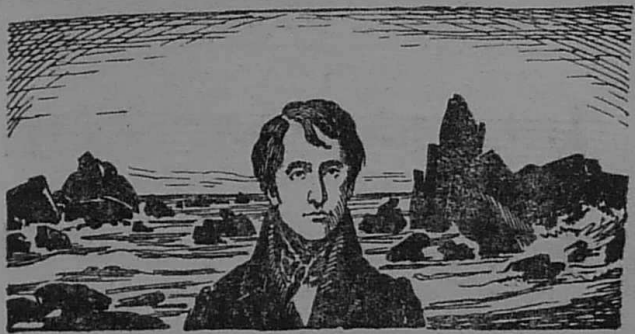
...Voilà sa légende telle
 Qu'on me la conta jadis...

Pauvre ânesse! où donc est-elle?
 Je la crois... en Paradis;
 Car, pour qu'on la reconnaisse
 Parmi tous les animaux,
 Dieu voulut que chaque ânesse
 Eût une croix sur le dos.





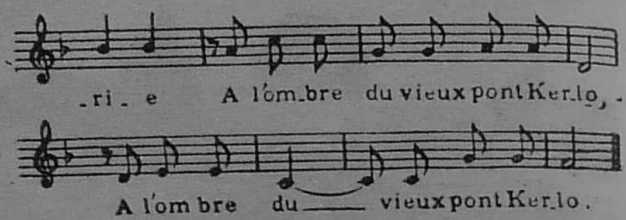
L'Idylle du Pont Kerlo



L'IDYLLE DU PONT KERLO

Andantino

C'est i-ci, dans l'herbe et la mousse,
Qu'un jour le barde vint s'asseoir Aupres de sa pe-
-ti-te "douce" Sa mignonne "fleur de blé noir."
Ah! dans ce de- cor de féé-ri-e, Le naïf
et charmant tableau Que Briseux courtisant Ma-



I

C'est ici, dans l'herbe et la mousse,
Qu'un jour le barde vint s'asseoir,
Auprès de sa petite « Douce »
Sa mignonne « Fleur de blé noir ».
Ah! dans ce décor de féerie,
Le naïf et chaste tableau
Que Brizeux courtisant Marie
A l'ombre du vieux pont Kerlo!

II

En se disant de tendres choses
Ils se pressaient le petit doigt
Et devenaient pâles et roses
Tour à tour, sans savoir pourquoi;
Au loin, montait de la prairie
La chanson du petit Elô...
Comme Brizeux près de Marie
Était heureux au pont Kerlo!

III

Un triste matin, le poète
Lance à sa « douce » un « kenavo »...
Et, des rêves de gloire en tête,
Il cherche un horizon nouveau!
Maï le pleure... on la marie...
Dieu lui donne un bel angelot...
Et jamais Brizeux ni Marie
Ne revinrent au pont Kerlo!

IV

Depuis Brizeux, de ville en ville
Traina son nostalgique ennui
Jusqu'aux lieux mêmes où Virgile
Chanta la Nature avant lui;
Partout sa lyre endolorie
Exhalait le bruit d'un sanglot :
Partout Brizeux voyait Marie
Et regrettait le pont Kerlo!

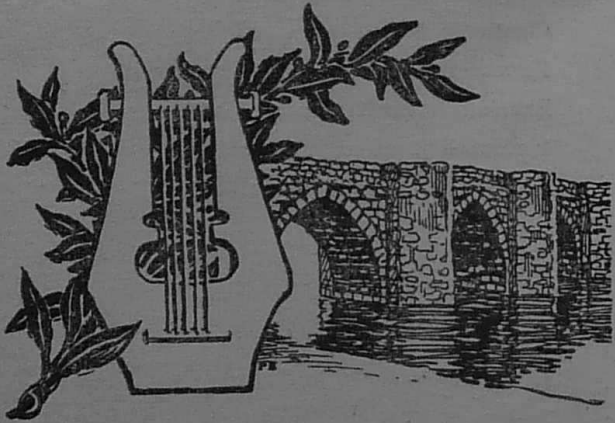
V

La phtisie enfin, sur sa lèvre
Imprima son baiser vermeil,
Et Brizeux grelotta la fièvre
Là-bas, au pays du soleil.

Loin de sa Bretagne chérie
L' « Ankou » vint le prendre au galop...
Il mourut, délirant : « Marie...
Viens... je t'espère au pont Kerlo! »

VI

Bretons, chérissons la mémoire
Du poète au cœur tourmenté,
Et, de sa douce et triste histoire,
Tirons une moralité :
C'est dans les petites patries
Que les seuls bonheurs sont enclos :
Aimez vos petites Maries,
Ne quittez pas vos ponts Kerlos!



Les Moulins à Vent

LES MOULINS A VENT

Allegretto ✱

Au temps ja dis,
 en Bre.ta.gne, Tout en haut d'u.ne mon.ta.gne,
 Sans doute le Menez Bré, — Il é.tait un
 pau.vre hère Qui, pour un maigre sa.lai.re,
 Broyait le froment dó.ré. — Nul ne connais.
 .sait les ai.les Qui vi.rent au vent, si belles,
 Sous le grand souffle de Dieu, Tel le Samson

de la Bible, Tout seul il tournait le crible
 Et la meule en gra.nit de bleu
 Sans faire un signe de Croix!

rit. 1^{re} Cxpts 2 ✱
rit. pr finir



Qui, pour un maigre salaire
Broyait le froment doré.
Nul ne connaissait les ailes
Qui virent au vent, si belles,
Sous le grand souffle de Dieu
Tel le Samson de la Bible,
Tout seul il tournait le crible
Et la meule en granit bleu.

II

Or, voilà qu'un soir d'automne,
— Déjà le vent monotone
Sentait le grand vent d'hiver —
Portant sa Croix, sur l'épaule,
Le Christ se rendant en Gaule
Franchit le vieux seuil ouvert.
L'homme était là, dans la hutte
Comme abandonnant la lutte,
Il dormait sur le blé d'or;
Ses membres tremblaient sans trêve
Et l'on devinait qu'en rêve
Il tournait sa meule encor.

III

Au bruit frappant son oreille
Le pauvre meunier s'éveille
Et Jésus lui dit : J'ai froid
« J'ai faim... je suis seul au monde
— Entre! Homme à la barbe blonde
Je suis moins pauvre que toi! »
Il mit un fagot dans l'âtre :
Devant la flamme rougeâtre
Jésus répéta : J'ai faim! »
— Que cela ne te chagrine
Espère un peu! Jean Farine
Va te moudre du blé fin! »

IV

Et puis le voilà qui tourne,
Qui fait sa pâte et l'enfourne
Et donne une miche à Dieu,
Puis brisé, mûr pour la tombe

Pour la deuxième fois tombe
Et s'endort au coin du feu!
Et le Christ, la nuit entière,
Resta dans l'humble chaumière,
Veillant le feu qui mourait...
Et, lorsque parut l'aurore,
Le Meunier dormait encore
Près de Jésus qui pleurait!

V

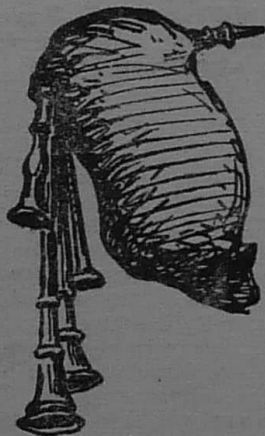
Sans interrompre son somme,
Dieu baisa le front de l'homme,
Prit sa Croix blanche et sortit!...
Mais voilà qu'à la même heure,
Faisant trembler la demeure,
Un grondement retentit :
L'homme réveillé, se lève...
Mais s'imaginant qu'il rêve,
Il se frotte les deux yeux,
Car il voit sa grande Meule
Qui tourne, qui tourne seule
En faisant un bruit joyeux.

VI

Et sur le toit solitaire,
Il voit la Croix du calvaire
Debout, dans l'immensité;
Un bel ange aux ailes grises
Grandes ouvertes aux brises
Est à chaque extrémité!
Et la tempête bretonne
Dont la rude voix chantonne
Dans les binious éclatants,
Aves des souffles étranges
Fait tourner, la Croix, les Anges,
Et la meule en même temps.

VII

Et le brave Jean Farine
Devient riche, on l'imagine,
De gueux qu'il était avant,
Ayant été, sur la terre,
Le premier propriétaire
Du premier moulin à vent!
Et c'est depuis qu'en Bretagne,
Par la ville et la campagne,
Par les champs et par les bois
Nul, chez le pauvre ou le riche,
N'entamerait une miche
Sans faire un signe de Croix!

**Retour D'Islande**



RETOUR D'ISLANDE

And^{no}

Les trois der-niè-res goé-let -
- tes — Aujour'd'hu rentrent au pays — Là

- bas leurs blanches silhouettes — Se pro
 fi - lent sur le ciel gris . . Par mer
 calme à pei - ne moi - rée — Et lé -
 gè - re bri - se du nord — Les ba -
 teaux a - vec la ma - rée S'a -
 vancent penchés sur ba - bord .
 Et les poings crispés aux bor - da - ges
 Dé - ja les gra - ves mo - ru - tiers . —
 Voient les clochers de leurs vil - la - ges
 Leur di - re bonjour les pre - mièrs -

I

Les trois dernières goélettes
 Aujourd'hui rentrent au pays.
 Là-bas, leurs blanches silhouettes
 Se profilent sur le ciel gris.
 Par mer calme, à peine moirée
 Et légère brise du Nord,
 Les bateaux, avec la marée,
 S'avancent penchés sur babord.



Et les poings crispés aux bordages,
 Déjà les graves morutiers
 Voient les clochers de leurs villages
 Leur dire : bonjour, les premiers.

II

Or, de Porz-Even les falaises
 Depuis un mois, dès le matin,
 Sont couvertes de Paimpolaises
 Observant l'horizon lointain;
 L' « Ave » tétu d'un cœur fidèle
 Monte vers la Reine des Cieux
 Implorant la « Bonne Nouvelle »
 D'un retour hâtif et joyeux;

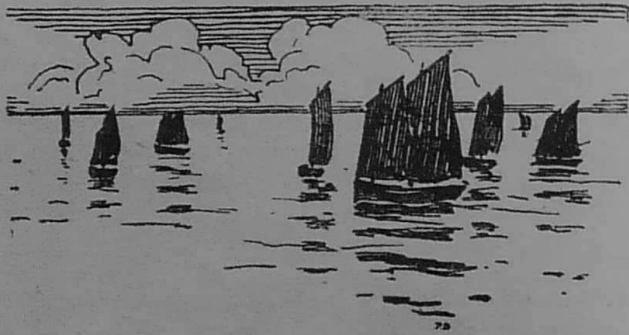
L'Espoir monte à la mer montante,
 D'une lourde Angoisse suivi :
 Tout le pays est en attente
 De Paimpol jusqu'à Loguivy!

III

Mais un cri, soudain : « Ce sont elles!
 L' « Ajonc », l' « Arvor », le « Goéland » ! »
 Rien qu'à la forme de ses ailes
 On reconnaît chaque oiseau blanc.
 « Mouille l'ancre et cargue les voiles ! »
 Mais ce ne sera qu'à la nuit,
 Furtivement, sous les étoiles,
 Que l'on abordera, sans bruit.

Pour laisser à leur douleur sombre
 Les veuves de quarante amis
 Qui pleurent, en berçant dans l'ombre
 Soixante orphelins endormis!





La Conteuse

LA CONTEUSE

Musical notation for the first part of the song, starting with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 3/4 time signature. The tempo is marked 'All^{to} quasi all^o'. The lyrics are:

La
 vieil.le Li.se, la con.teu.se, N'é-
 .tait rien qu'une ra.vau.deu.se De
 vieilles hardes de pillous, Mais qui de même aussi, sans
 trê.ve, Ra.vaudait au fil de son rê.ve Les
 jo.lis con.tes de chez nous, Dès qu'elle venait à pa-
 .rai.tre En un logis à la fe.nê.tre On l'instal-
 .lait au meilleur jour. Et l'humble ti.reuse d'ai-

LA CONTEUSE

87

Musical notation for the second part of the song, continuing from the first page. The tempo is marked 'Andantino'. The lyrics are:

-guil.le Vite a.vait tou.te la fa-
 -mil.le, Jeunes et vieux, à son en.tour.
 A présent criait l'auditoire, Devenant grave
 tout à coup, Li.se contez-nous une his-
 .toi.re, Par.lez-nous un peu de l'Ankou.

I

La vieille Lise, la conteuse,
 N'était rien qu'une ravaudeuse
 De vieilles hardes de pillous,
 Mais qui de même aussi, sans trêve,
 Ravaudait au fil de son rêve
 Les jolis contes de chez nous.
 Dès qu'elle venait à paraître
 En un logis, à la fenêtre
 On l'installait au meilleur jour
 Et l'humble tiseuse d'aiguille
 Vite avait toute la famille
 Jeunes et vieux, à son entour

A présent, criait l'auditoire,
 Devenant grave tout à coup,
 Lise, contez-nous une histoire,
 Parlez-nous un peu de l'Ankou.

II

Mais tout le jour, la chère vieille
Faisait exprès la sourde oreille,
Et ce n'était que vers le soir
Qu'elle parlait, enfin, dans l'ombre,
Des Anaons¹ de l'Ankou² sombre
De l'Agrippa³, de l'Ange noir⁴,
Alors, dans le couchant rougeâtre
Assis, sur la pierre de l'âtre
Ou sur les bancs-coffres sculptés,
Les auditeurs devenaient pâles,
Et, sous les tricots et les châles,
Les cœurs battaient épouvantés :

Puis la nuit, se faisant plus grise
Chacun se signait tout à coup
Comme si, par la voix de Lise
Gémissait, dans l'ombre l'Ankou.

III

Elle en connaissait par centaine
De ces récits d'âmes en peine,
Blancs fantômes mystérieux
Evadés un soir, de leur bière
Pour nous demander la prière
Qui pourrait leur ouvrir les cieux!...
Un soir, enfin, dans sa demeure
L'Ankou vint et lui dit: C'est l'heure
Dieu m'a dit de t'en prévenir.
Lise répondit : Je suis prête
Aux grincements de ta charrette
De loin, je t'entendais venir!

(1) *L'âme des morts.*

(2) *Personnification masculine de la mort.*

(3) *Libre des sorciers.*

(4) *L'ange noir : Satan.*

Puis s'étant lentement signée,
Par deux et trois fois coup sur coup,
L'agonisante résignée
Pâma dans les bras de l'Ankou.

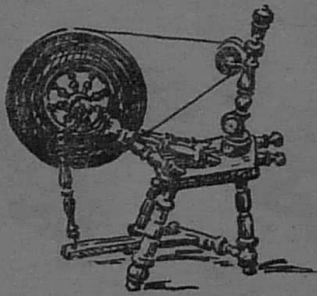
IV

Or chez nous le bon populaire
A si grand soif de légendaire

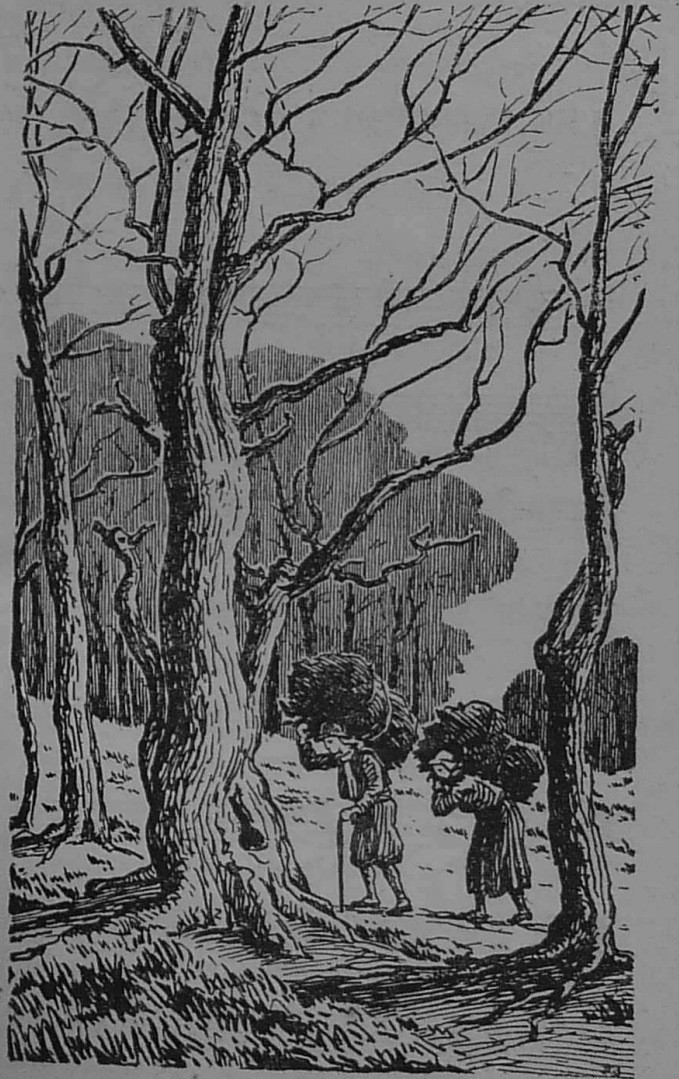


Qu'une légende, maintenant,
Sur la diseuse de légendes
Déjà court les champs et les landes
De Port-Gwen et de Penvenan.
On prétend que les nuits sans lune
Une voix blanche sort de l'une
Des pauvres tombes du charnier,
D'aucuns disent que c'est la brise
Qui pleure, d'autres que c'est Lise
Qu'on étendit là, l'an dernier,

Lise éveillée, en la nuit noire
Accoudée au bord de son trou
Qui raconte, encore une histoire
Aux amis fauchés par l'Ankou.



Les Fougères rouillées



LES FOUGÈRES ROUILLÉES

And^{no}

Brou! dit grand'père le froid pin - ce!

Les jeu - nes, sous le chu pen min - ce, Vont
gre - lottant, de même un peu.

Brou! ré - pond le vent de no - vem - bre

Tout en se cou - lant dans la chambre Pour
se chauffer au coin du feu.

Tous les oiseaux sont en dérou - te Car il s'a - van -
ce sur la rou - te Le sinis - tre bonhomme hiver!

LES FOUGÈRES ROUILLÉES

95

Et dé - ja sous sa rude ha - lei - ne,

Les champs, les co - teaux et les plaines, Ont
rit. dé - pouillés leur manteau vert. —

I

Brou! dit grand-père, le froid pince!
Les jeunes, sous « chupen » mince,
Vont grelottant, de même, un peu,
Brou! répond le vent de novembre
Tout en se coulant dans la chambre
Pour se chauffer au coin du feu.
Tous les oiseaux sont en déroute,
Car il s'avance sur la route
Le sinistre bonhomme Hiver!
Et déjà, sous sa rude haleine,
Les champs, les coteaux et la plaine,
Ont dépouillé leur manteau vert.

II

Les vieilles frondaisons rouillées
Nous font un tapis de feuillées;

Les arbres sont nus sous le ciel,
 Et chacun d'eux semble un squelette
 Tendrant le dos pour qu'on y jette
 Le linceul de neige annuel.
 Qu'il vienne l'Hiver!... De pied ferme
 On l'attend! Chacun dans sa ferme
 A des ajoncs secs, qui seront
 Glissés, brindilles par brindilles
 D'un coup de fourche, par les filles
 Sous la crêpière ou le chaudron!

III

Mais le bon vieux, la triste vieille
 Qui n'ont point fortune pareille
 Sont allés, eux, les jours derniers,
 De leurs faucilles ébréchées
 Couper les fougères séchées
 Qui flamberont dans leurs foyers;
 ...Et depuis que les frêles palmes
 Ne dorment plus les vallons calmes,
 La Terre est entrée en sommeil
 Tout comme si les pauvres hères
 Avaient pris — avec les fougères --
 Les derniers rayons du soleil!



Au Chant de la Bombarde

AU CHANT DE LA BOMBARDE

Allegro

lou, par ce gai dimanche,
 Iou, par ce clair matin N'entends-tu plus l'ap-
 pel des cloches de Bre-ta-gne? Voi-
 la ce que di-sait la Bombarde et, sou-
 -dain, j'en-ten-dis — mon clo-cher Tin-
 -ter sur la cam-pa-gne — Iou!
 par ce clair dimanche, Iou, par ce clair matin .Iou!

I

« Iou, par ce gai dimanche, iou! par ce clair matin
 N'entends-tu plus l'appel des cloches de Bretagne? »

AU CHANT DE LA BOMBARDE

99

Voilà ce que disait la bombarde... et soudain
 J'entendis mon clocher tinter sur la campagne.
 Iou, par ce gai dimanche, iou, par ce clair matin
 Iou.

II

« Iou! sur la grande place, après Vêpres, tantôt,
 Qu'il fera bon tourner jusqu'à la nuit tombée! »
 Voilà ce que disait la bombarde... et, bientôt
 Je crus voir mes amis danser la « dérobée »;
 Iou! sur la grande place, après Vêpres, tantôt.
 Iou.

III

— « Iou! n'avais-tu pas dit : je ne partirai pas,
 Je resterai fidèle à mon Amour bretonne?... »
 Voilà ce que disait la bombarde... et là-bas,
 J'entendis soupirer tout doux, la Marivonne;
 Iou! n'avais-tu point dit : je ne partirai pas?
 Iou.

IV

— « Iou! tes frères aînés se sont embarqués, tous :
 Vais-je donc mourir, seule, en ma triste chaumière? »
 Voilà ce que disait la bombarde... et, chez nous,
 Je vis et j'entendis se désoler ma mère!...
 Iou! tes frères aînés se sont embarqués tous.
 Iou.

V

...Et de me voir ainsi pleuré si tendrement
J'ai brisé pour jamais mon bourdon de voyage :
« A ton enfant prodigue ouvre tes bras, maman :
Voici que, pour toujours, il revient au Village! »
Puisque je suis ainsi pleuré si tendrement.

Iou!



Table des Matières

TABLE DES MATIÈRES

<i>Hommage au barde, par P. d'ANJOU</i>	9
<hr/>	
* <i>Du pain, du cidre</i>	17
* <i>Les petites églises</i>	23
* <i>La fleur d'En Haut</i>	29
<i>Le vent qui rôde</i>	33
<i>Les avoines grises</i>	39
<i>Le petit Jésus travaille</i>	43
<i>L'horloge de grand'mère</i>	49
<i>Le solitaire</i>	53
<i>L'ânesse de Jésus</i>	59
* <i>L'idylle du pont Kerlo</i>	65
<i>Les moulins à vent</i>	71
* <i>Retour d'Islande</i>	77
<i>La conteuse</i>	85
* <i>Les fougères rouillées</i>	91
* <i>Au chant de la Bombarde</i>	97

(*) Ces poésies sont extraites du volume *Les Alouettes* (Bloud et Gay, éditeurs) et reproduites avec leur autorisation.

Nous adressons ici tous nos remerciements à M^{me} BOTREL qui a bien voulu nous autoriser à publier le présent recueil.

L. C.

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 21 NOVEMBRE 1931

PAR

L'IMPRIMERIE PROVINCIALE DE L'OUEST

14, RUE DU PRÉ-BOTTÉ

RENNES

Collection de Propagande des Œuvres de Théodore BOTREL

Nouvelle édition de propagande, grand format avec portrait, comprenant : paroles, chant et piano. — Prix franco : 2 francs.
Titres des 40 chansons actuellement en vente dans cette collection

L'Angélus du Soir.	Les Berceaux.
Berceuse du Violoneux.	La Charrue.
Le Cloarec.	Complainte du Roi d'Ys.
La dernière Ecuelle.	La Femme du Bossu.
Les Gâs de Morlaix	La Jalouse.
Jobic le Philosophe.	La Mijaurée.
Mon Gâs d'Islande.	Mon Pen-Bas.
Le Navire du Forban.	Noël à bord.
Notre-Dame des Flots.	L'Océan.
Le Petit Goret.	Les Petits Graviers.
Le Pommier enchanté.	Restons chez nous.
Ronde des Châtaignes.	Les Semeurs.
Le Soleil tombe.	Le Tailleur de Granit.
Les Terre-Neuvas.	Les Tous-Petits.
Le vieux Blaise.	La Vilaine.
Le Vœu à Saint-Yves.	La Voix des Cloches.
La Voix des Genêts.	Yan-Guenille.
Bonjour, Maryvonne.	Petit à Petit.
Goëlands et Goëlettes.	La Petite Magdaléenne.
Mon petit Moko.	La Légende du Rouet.

chez tous les marchands de musique, à LA LYRE CHANSONNIÈRE,

61, Avenue de La Bourdonnais, PARIS (7^{me})

et chez HONORÉ PION, éditeur, 88, Faubourg St-Denis, PARIS (10^{me})

CHANSONS A LA MODE DE CHEZ NOUS

par JEAN FRAGEROLLE

sur des poésies de L. BOYER, P. CANTEROY, A. CHENAL, P. D'ANJOU, DESVAUX-VÉRITÉ, A. LUGNIER, L. MOREAU, R. TOZINY. Un volume in-8 couronne, avec musique de chant, un portrait de l'auteur et des illustrations hors-texte de FÉLIX LORIOUX

Préface de JACQUES FERNY

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------------|
| 1. <i>Le Grand Vent du Large.</i> | 11. <i>En regardant les Etoiles.</i> |
| 2. <i>Les Trois Chérubins.</i> | 12. <i>Complainte Bretonne.</i> |
| 3. <i>Les Genêts Bretons.</i> | 13. <i>Fête-Dieu.</i> |
| 4. <i>L'Ane et le Bœuf.</i> | 14. <i>Le Vieux Buveur.</i> |
| 5. <i>Le Vin de France.</i> | 15. <i>Le Vrai Bonheur.</i> |
| 6. <i>Le Loup de Mer.</i> | 16. <i>Le Baptême de la Mer.</i> |
| 7. <i>Saint Hubert d'Aquitaine.</i> | 17. <i>C'était bon dans l'temps.</i> |
| 8. <i>La Toussaint.</i> | 18. <i>Chanson de Pirates.</i> |
| 9. <i>Le Vin Gris.</i> | 19. <i>Le Fou de la Mer.</i> |
| 10. <i>En Islande.</i> | 20. <i>Tu veux partir.</i> |

Le volume : 9 frs.

LA LYRE CHANSONNIÈRE, EDITEUR

CHANSONS BRETONNES

PAR

CHARLES LE GOFFIC, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

MISES EN MUSIQUE PAR

JEAN FRAGEROLLE ET P. D'ANJOU

un album in-8 Jésus avec piano et chant

illustré de grandes compositions par LUCIEN ROUSSELOT
imprimé sur Alfax Navarre, sous couverture illustrée en 2 couleurs

- | | |
|--|-----------------------------------|
| 1. <i>L'Ame du Pays.</i> | 6. <i>Chanson Paimpolaise.</i> |
| 2. <i>Les Trois Matelots de Groix.</i> | 7. <i>Peupliers de Keranroux.</i> |
| 3. <i>Chanson de Marguerite.</i> | 8. <i>Cœur en dérive.</i> |
| 4. <i>Bouquet.</i> | 9. <i>Le Premier Soir.</i> |
| 5. <i>Printemps de Bretagne.</i> | 10. <i>Le Manoir.</i> |

Le volume : 15 frs.

LA LYRE CHANSONNIÈRE, EDITEUR

Extrait du catalogue de la LYRE CHANSONNIÈRE

EDITEUR

61, AVENUE DE LA BOURDONNAIS, PARIS (7^{me})

Chansons sérieuses

- Th. BOTREL :
La Conteuse.
Les Moulins à Vent.
Le Solitaire.
M. BOUSSARD :
Jeunes Refrains d'Autrefois.
A. CHENAL :
Les Cloches de la Mer.
Pomme de Pin.
Le Vrai Bonheur.
P. D'ANJOU :
La Douleur du Paysan.
Une Maisonnette toute Blanche.
Sous les Moulins.
Jean FRAGEROLLE :
Baptême de la Mer.
Complainte Bretonne.
Grand Vent du Large.
Georges FRAGEROLLE :
L'Alouette.
Le Semeur.
Les Anges du Village.
Fileuse et Cordier.
J.-M. LE FLEM :
La Croix de Mer.
Ferme ta Mante.
Le P'tit Mousse.
J. POLIN :
La Chanson du Village.
P. SIMON-MEROP :
Chanson pour ma Fille.
R. TOZINY :
En regardant les Etoiles.
LANDERAIN :
Le plus beau Rêve.
Ch. LE GOFFIC :
Le Cœur en dérive.
Le Manoir.
Les Trois Matelots de Groix.

Chansons comiques

- A. CHENAL :
C'est un bon Garçon.
Et avec ça ?
Eddy JURA :
J'trouve pas ça drôle.
Le P'tit Veinard.
E. JOULAIN :
La Prise de la Bastille.
A. FRAPPIER :
Téléphone du Nouveau Riche.
J. FERNY :
Pour avoir la Paix.
M. RÉGNIER :
Les Pauvres Enfants.
Code du Piéton.
R. RIVEDOUX :
Les Dernières de Toto.
A nos Dépens.
H. SAILLY :
La Réforme de Calendrier.
MONOLOGUES COMIQUES
P. D'ANJOU :
L'Obligation.
La Paire de Lunettes.
La Maie.

VIEILLES CHANSONS

- Gentille Marianne.*
Monsieur de Charette.
Noël Béarnais.
Le Vieux Buveur.

CHAQUE CHANSON NET : 1 FR. ; FRANCO, 1.25.

***Pour défendre et propager
la bonne chanson française !***

ABONNEZ-VOUS à

LA LYRE CHANSONNIÈRE

ORGANE BIMESTRIEL

publiant dans chacun de ses numéros
des articles, des chansons, des échos, etc...

ET 4 SUPPLÉMENTS

chansons, chansonnettes comiques (piano et chant)
et monologues.

En outre, chaque année,
il est offert gracieusement
aux abonnés

UN RECUEIL INÉDIT DE CHANSONS

L'ABONNEMENT ANNUEL 9 »

ETRANGER 11 »

LA LYRE CHANSONNIERE
61, AVENUE DE LA BOURDONNAIS, PARIS (VII^e)
C. C. postal L. CAILLÉ 949-40.

LA LYRE CHANSONNIÈRE
ÉDITEUR
61, AVENUE DE LA BOURBONNAIS · PARIS (7^e)

JEAN FRAGEROLLE

CHANSONS A LA MODE DE CHEZ NOUS

Sur des poésies de : L. BOYER, A. CHENAL, P. CANTEROY,
DESVEAUX-VÉRITÉ, P. D'ANJOU, A. LUGNIER, L. MOREAU,
R. TOSINY, etc...

Un volume in-8 couronne, avec musique de chant,
un portrait de l'auteur et des hors-texte en couleur de
Félix LORIOUX.

Le Volume 9 »

CHARLES LE GOFFIC
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

CHANSONS BRETONNES

mises en musique par J. FRAGEROLLE et P. D'ANJOU

Un volume in-8 grand Jésus, avec musique de chant
et piano, portrait de l'auteur et illustrations par L. ROUSSELOT.

Le volume, imprimé sur Alfax Navarre, sous couver-
ture illustrée en deux couleurs 15 »

CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE MUSIQUE
ET A LA LYRE CHANSONNIÈRE, ÉDITEUR A PARIS